

## Le capitalisme détruit le climat : le dernier livre de Naomi Klein

9 mars 2015 / [Elisabeth Schneider](#) <http://www.reporterre.net/> [Elisabeth-Schneider-Reporterre](#)



Dans son dernier livre, *This Changes Everything Capitalism Vs. The Climate*, l'auteure de *La stratégie du choc*, démontre de façon limpide les liens entre l'économie capitaliste et le dérèglement climatique. « *Il est toujours plus facile de nier la réalité que d'abandonner notre vision du monde* », écrit Naomi Klein, qui en appelle au sursaut des consciences. Un livre fort et passionné, facile à lire, où l'urgence sonne à chaque page.

« *Il est toujours plus facile de nier la réalité que d'abandonner notre vision du monde* », écrit Naomi Klein dans son nouveau livre, *Ceci change tout : le Capitalisme contre le climat*.

D'une certaine manière, nous sommes tous des climato-sceptiques, parce que nous ne pouvons pas imaginer tout changer, nos modes de vie, nos perspectives d'avenir, l'économie. Alors, on enregistre toutes ces informations sans réagir et on se dit que ça va peut-être s'arranger, que rien n'est sûr.

C'est après la Conférence de Copenhague de 2009, que Naomi Klein a compris qu'on ne pouvait pas compter sur les chefs d'États, et « *que personne ne viendrait nous sauver !* » Pourtant, « *nous avons encore le choix et il n'est pas trop tard pour réussir à maintenir le réchauffement dans des limites tolérables, mais quoi que nous choisissons, tout changera drastiquement.*

*Soit nous décidons de ralentir le changement climatique et il faut transformer radicalement notre économie, soit nous continuons sur notre lancée sans rien changer au modèle économique, et c'est notre monde physique qui se transformera radicalement, pour le pire. »*



## Marché "fondamentaliste" et "Big Green" indulgents

Elle montre, dans la première partie du livre comment, à la fin des années 1980, le mouvement écologiste a déraillé et comment la mondialisation et une vision « *fondamentaliste* » du marché se sont imposées dans le monde développé, sous l'influence de groupes de réflexion puissants et bien financés.

Naomi Klein accuse certaines ONG environnementales, les « *Big Green* », d'indulgence envers les pollueurs, et l'ancien vice-président Al Gore d'être « *en grande partie responsable de les avoir convaincues de soutenir l'Accord de libre-échange nord-américain NAFTA en 1993* ».

Elle fait remarquer qu'il y a loin entre les promesses sur le climat de Richard Branson, Michael Bloomberg ou le président Obama, et ce qu'ils font réellement. Et que le développement durable est un mythe.

## Fausse solutions

La deuxième partie, « *Pensée magique* », ausculte les différentes solutions techniques, inquiétantes et lucratives, proposées pour résoudre le changement climatique, comme les systèmes de [géo-ingénierie](#).

Elle épingle l'insidieux Bruno Latour qui alerte les humains sur le climat mais conseille de « *continuer ce que nous avons commencé, à une échelle toujours plus ambitieuse...* » Et Klein de penser, suivant sa théorie du Choc, qu'il sera difficile d'empêcher ces folies si le dérèglement climatique devient trop grave.

Il est d'autant plus difficile de changer une vision du monde que les profits en dépendent. « *Si nous n'avons pas fait ce qu'il fallait pour réduire les émissions, explique Naomi Klein, c'est parce que cela allait contre le capitalisme déréglementé, qui est l'idéologie dominante depuis 1980.* »

Et de fait, « *avant le néolibéralisme de Thatcher et Reagan, l'augmentation du taux des émissions avait baissé, passant de 4,5 % par an pendant les années 1960, à environ 1 % par an au début des années 1990, pour revenir à 3,4 % par an entre 2000 et 2008. Puis, après un fléchissement en 2009 dû à la crise, le taux est remonté à 5,9 % en 2010 ! Ainsi les émissions globales de CO2 étaient de 61 % plus élevées en 2013 qu'en 1990, lorsque les négociations vers un Traité sur le climat ont réellement commencé.* » Naomi Klein montre aussi qu'il y a un lien direct entre la mondialisation [du commerce et les émissions](#).

## Traités en faveur des multinationales

Mais ce capitalisme n'est que l'aboutissement de l'attitude de l'humanité qui, depuis la préhistoire, pille la nature au rythme du perfectionnement de ses moyens techniques.

Reste une contradiction fondamentale entre l'espoir d'une économie soutenable et les Traités de commerce internationaux « *conçus pour permettre aux multinationales de scanner la planète pour trouver la main d'œuvre la moins chère et la plus disciplinée* ». Si les sociétés productrices de pétrole ont beaucoup à perdre des politiques de lutte contre le changement climatique, leurs ouvriers peuvent, par contre, se reconvertir dans une nouvelle économie réellement verte.

Mais il faut pour cela empêcher les accords de commerce de libre échange de peser sur les décisions des gouvernements. En effet, parallèlement aux grandes foires inconséquentes sur le climat, [ces négociations avancent, elles, secrètes et efficaces](#), étayées par un corpus réglementaire contraignant : après NAFTA signé par Clinton en 1993, ce sont aujourd'hui le CETA en cours de ratification, le TISA, et le TAFTA/TTIP qui sont en cours de négociation.

Le livre de Naomi Klein est d'autant plus percutant sur l'influence des lobbies que l'UE, qui négocie en ce moment même, en secret, le traité TAFTA/TTIP, vient de se doter d'un commissaire à l'énergie, Miguel Arias Canete, « *toujours aux limites du conflit d'intérêt* », et que la Commission vient de décider de retirer de la Directive sur la qualité des carburants l'interdiction des carburants issus des sables bitumineux - ceci torpille la législation de l'UE qui fixe un objectif de 6 % de réduction des émissions provenant des combustibles de transport.

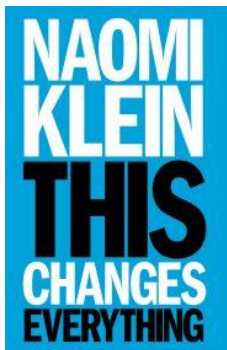
### **Des raisons d'espérer**

Pourtant, le livre reste optimiste, car, dit-elle, « *c'est peut-être au moment du désastre ou juste après, qu'il est possible de reconstruire autrement.* » Et, « *en 2009, une étude a montré comment 100 % de l'énergie nécessaire dans le monde, pour tous les usages, pourrait être fournie par l'eau, le vent et le soleil dès 2030.* »

La troisième partie du livre salue la construction d'une économie alternative basée sur des principes et des valeurs nouvelles et l'émergence d'un mouvement populaire, Blockadia, qui gagne des victoires étonnantes contre le secteur des combustibles fossiles, par exemple sur le front du désinvestissement des sociétés pétrolières.

« *Les vraies solutions à la crise du climat sont aussi notre meilleur espoir de construire un système économique beaucoup plus stable et plus équitable* », explique-t-elle. « *Les gens sont prêts à faire des sacrifices, s'ils ont l'impression que l'effort demandé est équitablement réparti dans toutes les catégories sociales, et que les riches paient leur part en proportion.* »

Courageuse et passionnée, Naomi Klein a écrit un livre fort, facile à lire, où l'urgence sonne à chaque page.



[\*This changes everything, Capitalism versus the climate, Naomi Klein, Editions Allen Lane, 566 p.\*](#)